

Eveline PORÉE-MASPERO *et alia.* — *Cérémonies privées des Cambodgiens.* — Phnom Penh, Éditions de l'Institut bouddhique, 1958, Publication de la Commission des mœurs et coutumes du Cambodge, 15 × 29 cm, 81 pages, 12 figures.

Ce petit ouvrage fait suite au fascicule publié en 1945 par les mêmes auteurs et dans le même cadre, intitulé *Cérémonies des Douze Mois*. Ce n'est certes pas là un travail d'ethnographie, mais une initiation sommaire aux mœurs cambodgiennes qui pourra rendre quelque service au public curieux, ne serait-ce que parce que nous manquons par trop d'ouvrages en ce domaine.

Il contient essentiellement une description cursive de quelques-unes des pratiques cambodgiennes, sans aucune explication générale ou tentative d'interprétation, ce qui est sans doute plus prudent. Le premier chapitre sur *Heur et Malheur*, est bien fait, et sera utile puisque cette alternative joue effectivement un grand rôle dans la vie quotidienne des Cambodgiens. Le second chapitre, *Rites et symbolismes communs aux diverses cérémonies*, est des plus faibles. Il répond en fait à peine au premier terme annoncé, ce qui est d'autant plus regrettable

que l'on aurait justement dû donner là un fil conducteur au lecteur pour les descriptions qui suivent.

Les chapitres 3 et 4, consacrés à *La Maison* et à *La Naissance*, sont utiles. Le chapitre 5, *La tonte de la houppes* est fort quelconque, et Adhémar Leclère restera toujours indispensable (sur ce point comme sur tous les autres, d'ailleurs). Le chapitre 6, *La retraite dans l'ombre*, donnera une idée suffisante d'un rite de passage très mal connu. Le chapitre 7, *Ordination*, manque par trop d'indications sur l'aspect bouddhique de cette cérémonie. Le chapitre 8, *Le Mariage*, est bien fait, sans doute le meilleur de tout le livre. Le chapitre 9 sur *La Maladie* est banal, mais se trouve quelque peu racheté par le dernier chapitre consacré à *La Mort*, suffisamment détaillé.

Il est inutile de reprendre ici les points qui mériteraient une discussion, puisque ce n'est pas là un ouvrage scientifique. Il n'offre, d'ailleurs, aucune référence, pas même quelques indications bibliographiques qui auraient été pourtant utiles au lecteur non-initié. Les figures sont fort mauvaises, et il me semble qu'il eût été facile de les faire exécuter avec plus de saveur par un artiste cambodgien traditionnel.

Mais puisque ce fascicule s'adresse, en somme, à la plus large audience, on déploiera la transcription des mots cambodgiens qui est absolument déconcertante. Étant donné le but assigné, et comme le texte était imprimé au Cambodge, une seule solution s'imposait : donner une transcription aussi simple que possible et à peu près phonétique, avec les mots en caractères dans des notes. Au lieu de cela, on a adopté exclusivement une « transcription » inventée par les auteurs, expliquée en un tableau liminaire, et qui est bien la plus illogique et la moins pratique que l'on pouvait rêver. Quant aux résultats... Voici, à titre d'échantillon, quelques-unes des perles de cette culture : *vinei* (vīnī), est transcrit *vinēi*; pourquoi ce *ē* nasalisé, et comment le prononceront les gens qui savent la valeur du tildé? (*ārakkh*, *ārāk'* ou *ārākkh*), qui se prononce (*ârak*), est transcrit à *rākh'* : que peut bien signifier cette finale *°-kh'* ? Elle ne peut reproduire aucune prononciation possible du cambodgien qui n'a pas d'occlusive, surtout en finale ! Elle n'a bien entendu aucune valeur graphique. Autre monstre : *kal* (*kāl*, *kalpa* ou *kālpa*), transcrit *kalb'*. Cela prouve que l'on semble apprécier cette mystérieuse apostrophe finale, sans pouvoir davantage la justifier. Car elle ne correspond pas à la graphie, pas davantage à la prononciation — un mot cambodgien ne pouvant se terminer par plus d'une consonne —; ni même à l'étymologie — du sk. *kalpa*.

On perdrait son temps à poursuivre ce relevé. En bref, les lecteurs étrangers ne tireront rien de cette transcription, qui ne leur indiquera ni la prononciation (en quelque langue que l'on puisse imaginer), ni l'étymologie, ni la graphie. Quant aux lecteurs cambodgiens, ils seront certainement incapables de reconnaître là leur propre langue, et devront restituer le terme à partir du contexte... On appréciera donc le bien fondé et l'utilité d'une telle innovation.